

MILLON
BELGIQUE
Maison de ventes aux enchères depuis 1925

CONNAISSEZ-VOUS LA VALEUR DE VOS ŒUVRES ?

JOAILLERIE - OBJETS D'ART - MONTRES - MOTOS DE COLLECTION - BANDES
URBAN ART - ARTS PREMIERS - TABLEAUX CLASSIQUES, MODERNES ET CONTEMPORAINS

Didier Gosuin: «Reynders a des liaisons dangereuses avec la N-VA»

MIS EN LIGNE LE 11/03/2018 À 19:04 ✍ **ANN-CHARLOTTE BERSIPONT**

Le ministre Didier Gosuin (Défi) tacle le MR, qui s'inscrit selon lui «dans une vision de conservatisme ronchon». À ses yeux, Reynders fragilise les alliés de Bruxelles, dont le VLD.



Gosuin : « Dire que Bruxelles est un champ de ruines et que le MR et la N-VA vont tout changer, cela n'est pas crédible. » - Bruno DALIMONTE.

Après la patronne du PS bruxellois Laurette Onkelinx (*Le Soir* du 8 mars), c'est au tour de Didier Gosuin, ministre régional de l'Economie (Défi) de réagir aux déclarations récentes de Didier Reynders sur la capitale. Dans

En continuant la visite sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. Le site utilise en effet des cookies, pour afficher des contenus et des services qui correspondent à vos centres d'intérêt, mais aussi pour établir des statistiques d'audience. **Pour en savoir plus et gérer ces paramètres.**



Didier Reynders est très présent sur la scène politique bruxelloise, et très critique sur l'action du gouvernement régional. Votre réponse ?

J'estime que quand on fait de la politique et à un certain niveau, il faut s'adresser à l'électeur avec des arguments qui ne soient pas stupides et vides de sens. Dire que Bruxelles est un champ de ruines et que le MR et la N-VA vont tout changer, cela n'est pas crédible. Il y a des difficultés, bien sûr, mais je ne m'inscris pas dans un débat sclérosé où on entend les uns dire que rien ne va et les autres dire que tout est merveilleux. Ce n'est pas ma façon de faire de la politique. A Bruxelles, le taux de chômage des jeunes diminue depuis 40 mois, le nombre de formations augmente de manière importante, le nombre de jeunes qui vont travailler en entreprises a plus que triplé. Nous sommes la Région avec le plus haut taux de création d'entreprises et avec le plus grand taux d'indépendants. Il y a des choses superbement positives : Bruxelles est une Région libérale, progressiste et solidaire. Je préfère encourager et valoriser cela plutôt que me retrancher dans un conservatisme ronchon.

Reynders est un « conservateur ronchon » ?

Il s'inscrit dans une vision de conservatisme ronchon. Il utilise des slogans creux, faux, totalement inexacts. Nous ne sommes pas une Région en ruine. C'est faire insulte à tous ces jeunes qui entreprennent, qui créent des start up, qui sont à la pointe du progrès.

Le MR a ouvert la porte à la N-VA à Bruxelles. Qu'en pensez-vous ?

En liant des relations dangereuses avec la N-VA, Didier Reynders nous renvoie à avant la Région bruxelloise. J'ai participé à 20 années de gouvernement. Avec d'autres, nous n'avons jamais cessé d'essayer de recréer une conception commune de Bruxelles entre néerlandophones et francophones. Ce n'était pas évident, il y avait de la tension. La plupart des partis flamands ne voulaient pas de la Région. Les élus préféraient être flamands avant d'être bruxellois. Aujourd'hui, on parvient à créer une dimension bruxelloise commune. M. Reynders veut faire une alliance avec la N-VA, dont le seul projet pour Bruxelles – c'est dans les statuts – est de la faire cogérer par la Flandre et la Wallonie.

C'est un retour en arrière ?

Bien entendu. C'est nous renvoyer 30 ans en arrière, avant la Région bruxelloise,

*En continuant à sous-tituler le site fédéral avec les dépôts qu'on connaît. Le site utilise en effet des cookies pour afficher des contenus et des services qui correspondent à vos intérêts. **Gouverner avec la N-VA à Bruxelles, c'est extirper vos données.** **Pour en savoir plus et gérer ces paramètres.***

De toute façon, ce ne sont pas les francophones qui décideront. La Région a été construite sur une méthode conflictuelle que je regrette, où chaque communauté crée sa majorité. Je ne veux surtout pas m'allier à des gens qui n'ont pas le projet de faire de Bruxelles une Région à part entière. Je ne peux pas m'entendre avec eux, sauf à trahir mon engagement politique pro-bruxellois. Je ne peux pas aller renier – Reynders le fait manifestement – ce en quoi je crois depuis longtemps : c'est que Bruxelles doit travailler avec son hinterland économique. Je ne recherche pas le pouvoir pour le pouvoir en reniant mes engagements. Le MR était pour la communauté métropolitaine. En allant avec la N-VA, il y renonce, car la N-VA n'en veut pas.

Le MR pose une condition à la N-VA : la mise au frigo de l'institutionnel.

Allons ! Arrêtons cette naïveté. La N-VA n'a pas arrêté de faire du communautaire. Il y a une semaine, M. De Wever faisait un éloge du « Walen buiten ». Ne mentons plus, que le MR arrête de mentir ! Qu'on arrête de dire que la N-VA ne fait pas de communautaire, ils en font dans toutes leurs politiques.

A Bruxelles, le communautaire oppose les partis sur de nombreux dossiers.

Il y a eu un saut qualitatif considérable en 30 ans. Aujourd'hui, un homme comme Guy Vanhengel ne s'adresse pas uniquement aux Bruxellois flamands. Vouloir nier cela et mettre le loup dans la bergerie, c'est revenir 30 ans en arrière. D'où le conservatisme ringard que je dénonce. Bien sûr, il y a des différences de mentalités, il y en aura sans doute toujours. Mais doit-on les attiser ? En faisant les louanges dangereuses de la N-VA, le MR pénalise son allié philosophiquement le plus proche, le VLD de Vanhengel. Ce qu'il dit aux Bruxellois flamands, c'est : ne votez plus pour Vanhengel, votez pour la N-VA. Il fragilise celles et ceux avec qui on a construit un projet pendant 30 ans.

Craignez-vous un blocage si la N-VA est majoritaire dans le groupe linguistique néerlandophone ?

Oui, c'est une crainte. Je ne peux que me baser sur le programme des partis. Ou alors on est en train de m'expliquer que les programmes, ce n'est rien du tout, mais alors où va-t-on ? La N-VA ne serait plus ce qu'elle dit. Tout à coup, elle est devenue bonne comme le dit Vincent De Wolf (chef de groupe MR, NDLR). En 2014, elle était méchante et aujourd'hui, elle aime Bruxelles. Arrêtons ! On ne va pas tromper l'électeur. De deux choses l'une : ou la N-VA trompe le Bruxellois ou la N-VA trompe tous ses électeurs, en disant le contraire de ce qu'elle va faire. De toute façon, c'est une turpitude.

En continuant la visite sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. Le site utilise en effet des cookies pour afficher des contenus et des services qui correspondent à vos centres d'intérêt, mais aussi pour établir des statistiques d'audience. **Pour en savoir plus et gérer ces paramètres.**

E-Change: «Les partis sclérosent la vie politique»

Vous faites partie du mouvement E-Change. Pourquoi ?

Je me suis toujours inscrit, dans ma carrière, dans le positivisme. J'ai toujours cherché le compromis, la synthèse. J'essaie de m'écarter de la caricature et des slogans faciles. Les partis sont une réalité mais il faut savoir dépasser la logique de parti. Il faut savoir écouter les personnes d'autres partis, d'autres idées, pour essayer de construire des consensus sur des thèmes de société. E-Change, c'est cela. Ce n'est pas la volonté de faire un nouveau parti, mais de dégager des consensus là où ça devient de plus en plus difficile vu le débat caricatural dans lequel certains politiques nous entraînent. E-Change, c'est le contraire du jeu politicien dans lequel le MR, notamment, veut nous entraîner.

Donc ce n'est pas un nouveau parti ?

Bien sûr que non. La grande faiblesse de notre démocratie, c'est que la partitocratie l'a étouffée. Les partis n'ont qu'une seule recherche, le pouvoir à tout prix, même en vivant sur l'amalgame, sur le flou, en étant attrape-mouches, en essayant de racoler partout pour faire un maximum de voix. Ces structures sclérosent la vie politique. Des hommes et des femmes politiques de tous bords ont envie de faire avancer les choses et se sentent parfois à l'étroit dans leur parti. Qui dirige, aujourd'hui ? Ce sont les grands états-majors qui tirent les ficelles. À terme, cette vision-là est dépassée.

Votre président de parti Olivier Maingain est plutôt sceptique. Il a dit : « Si E-Change est un moyen de sauver le CDH, je ne crois pas à la résurrection »...

Comme ce n'est pas une tentative de résurrection du CDH, il n'y aura pas de résurrection. C'est une tentative d'essayer de mettre autour de la table toute une série de personnes, de la société civile et du politique, d'horizons différents. C'est la définition de la démocratie ! On est surpris aujourd'hui qu'on veuille créer un mouvement démocratique. Cela montre bien le poids sclérosant des partis qui ont étouffé tout cela. Il faut redonner de l'air à la démocratie !

En continuant la visite sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. Le site utilise des cookies pour afficher des contenus et des services qui correspondent à vos centres d'intérêt, mais aussi pour établir des statistiques d'audience. **Pour en savoir plus et gérer ces paramètres.**

MIS EN LIGNE LE 11/03/2018 À 18:46 A.C.B.


Décidément, la nouvelle stratégie de Didier Reynders à Bruxelles n'en finit plus de susciter de vives réactions.

Après la réplique musclée de Laurette Onkelinx (« Si le MR était une plus-value pour Bruxelles, cela se saurait », « Sur la N-VA, Reynders reprend le credo de Modrikamen en 2013 »), Didier Gosuin attaque vivement, à son tour, le MR bruxellois et son président. « J'ai toujours eu mon franc-parler et je ne peux pas laisser passer cela », explique-t-il, lassé par des attaques libérales qu'il juge peu nuancées, voire « caricaturales et simplistes ». Il poursuit : « Ce serait le fait d'un sombre petit député du parti populaire, je le mettrais sur le compte du populisme ambiant mais je ne l'accepte pas dans le chef d'un vice-Premier qui se rêve ministre-président, Premier ministre et commissaire européen. »

Didier Gosuin reproche à Didier Reynders de « n'agiter que le négatif » : « Le jour où le politique comprendra qu'il faut sortir de la caricature et du simplisme, on pourra avoir des débats d'idées fructueux. Là, on est dans le petit jeu politicien et cela m'exaspère. » Son slogan, répété à plusieurs reprises dans l'interview, est le suivant : « J'oppose, au conservatisme ronchon du MR, un libéralisme progressiste. »

La stratégie de communication pour la suite de la législature (et les élections à venir) est bien huilée : les vrais libéraux sont chez Défi, tout comme les vrais défenseurs de Bruxelles... Avec cette ligne d'attaque, Didier Gosuin isole un peu plus le MR sur la scène politique francophone et bruxelloise.

L'homme aux 22.000 voix

MIS EN LIGNE LE 11/03/2018 À 18:39  A.-C. B.

Didier Gosuin est arrivé en tête des voies préférence à Bruxelles en 2014.

Didier Gosuin a commencé sa carrière en 1977 à Auderghem. En 1989, il est devenu secrétaire d'Etat puis ministre à la Région bruxelloise. Il y a géré l'Environnement et le Logement. Il est bourgmestre d'Auderghem depuis 1995, mais n'exerce pas son mandat à l'heure actuelle, puisqu'il est ministre bruxellois de l'Emploi depuis 2014. Lors du dernier scrutin, il est arrivé en tête des voix de préférence à Bruxelles avec 22.000 voix.

En continuant la visite sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. Le site utilise en effet des cookies pour afficher des contenus et des services qui correspondent à vos centres d'intérêt, mais aussi pour établir des statistiques d'audience. **Pour en savoir plus et gérer ces paramètres.**